

Faïza Guène chez les Vikings : quelques réflexions à propos de la traduction suédoise d'un discours argotique et « beur »

MATTIAS ARONSSON
Högskolan Dalarna

Résumé :

L'article porte sur les deux premiers romans de Faïza Guène : *Kiffe kiffe demain* (2004) et *Du rêve pour les oufs* (2006), ainsi que sur les traductions en langue suédoise *Kiffe kiffe imorgon* (2006) et *Drömmar för dårar* (2008). Nous nous intéressons aux mots et aux expressions qui sont porteurs de la culture maghrébine, pour voir comment ces termes sont traduits en suédois. Nous étudions aussi l'oralité et le registre argotique, qui sont des traits caractéristiques de la prose de Guène.

Nous constatons que certains termes d'origine arabe du texte source sont traduits par des mots ayant une autre étymologie, ce qui rend la présence maghrébine un peu moins visible dans le texte cible. Nous constatons aussi que l'oralité du texte source est transférée dans le texte cible, mais par d'autres moyens – un procédé de *compensation* est souvent utilisé. Le registre argotique paraît un peu plus saillant dans les romans français que dans les versions traduites. L'exemple le plus frappant est le discours des personnages dans *Du rêve pour les oufs*, qui doit être traduit en « français standard » par le moyen de notes de bas de page, pour assurer la compréhension du lecteur implicite du texte original – phénomène qui n'a pas d'équivalent dans la traduction suédoise. Ce procédé de *normalisation* rend le texte cible plus neutre et, peut-être, un peu moins singulier que l'original.

Mots clés : Faïza Guène, traduction, roman beur, langue argotique, oralité, compensation, normalisation

1. Introduction

Dans cet article¹ seront étudiés les deux premiers romans de Faïza Guène : *Kiffe kiffe demain* (2004) et *Du rêve pour les oufs* (2006), ainsi que les traductions en langue suédoise *Kiffe kiffe imorgon* (2006) et *Drömmar för dårar* (2008)². L'auteure a des racines en Algérie et les romans sont narrés à la première personne par des personnages d'origine maghrébine. En conséquence, ces ouvrages sont parfois cités dans le contexte d'un « discours beur »³. Après avoir présenté le cadre théorique de l'étude – il s'agit de certaines notions clés de la traductologie et des recherches portant sur la langue argotique – nous allons discuter quelques mots et expressions dans les textes originaux qui sont porteurs

¹Une première esquisse de l'étude fut présentée, sous un autre titre, au XIX^e Congrès des romanistes scandinaves à l'Université d'Islande, Reykjavik, en août 2014.

²Nous nous référons aux textes étudiés par les sigles suivants : KKD (pour *Kiffe kiffe demain*), KKI (*Kiffe kiffe imorgon*), DRPLO (*Du rêve pour les oufs*) et DFD (*Drömmar för dårar*).

³Voir par exemple la thèse de doctorat de Kenneth Olsson (2011), portant sur « le discours beur comme positionnement littéraire » et soutenue à l'Université de Stockholm (Suède), dans laquelle Faïza Guène est l'un des auteurs étudiés. Cf. pages 15-31 de cette thèse pour une discussion plus approfondie portant sur la notion de « littérature beure » et sur son contexte social et culturel.

de la culture maghrébine, pour voir comment ces termes sont traduits en suédois. Nous nous demanderons si le fait que le « lecteur implicite »⁴ soit francophone (pour les textes originaux) ou suédophone (pour les traductions) crée des différences importantes entre les versions. Finalement, nous allons discuter l'oralité et le registre argotique, qui sont des traits caractéristiques de la prose de Faïza Guène. Or, si l'oralité est présente aussi dans les traductions suédoises, il s'est avéré impossible de la rendre par les mêmes moyens dans la langue cible. Par conséquent, le procédé de *compensation* est fréquemment utilisé dans les textes traduits. Une conclusion de notre étude est que le côté argotique et « beur » des ouvrages est un peu moins développé dans les traductions que dans les textes originaux. Nous estimons, pour cette raison, que l'on peut parler d'un procédé de simplification, ou de *normalisation* : le texte cible a tendance à devenir moins singulier – ou, si l'on veut, plus « normal », plus « neutre » que le texte source⁵.

2. Cadre théorique

Nous évoquerons, ci-dessous, quelques difficultés liées à la traduction des textes littéraires et les stratégies des traducteurs face à ces défis. Quelques aspects importants de la langue argotique en France et en Suède seront aussi présentés, et nous discuterons les difficultés liées à la traduction de ce registre langagier.

2.1 Traductologie et traduction littéraire

En tant qu'intermédiaire entre auteur et lecteur de langues différentes, le traducteur est un agent interculturel de premier ordre. Comme le notent, entre autres, Hatim et Mason (1990 : 223) et Abulhassan Hassan (2011 : 1), le traducteur peut jouer un rôle très important de médiateur entre les nations et les cultures, y compris entre idéologies et systèmes politiques différents⁶.

L'histoire de la traduction couvre plus de 2000 ans (Kuhiwczak 2003 : 112). Pendant cette longue période, les êtres humains ont discuté et débattu la qualité des textes traduits. Souvent, la polémique a opposé les représentants de deux points de vue divergents, que Landers (2001 : 51-52) appelle *targeteers* et *sourcerers*, c'est-à-dire les « ciblistes » qui préfèrent les traductions libres dont le but suprême est une langue cible (*target language*) idiomatique – et les « sourciers », c'est-à-dire les partisans des traductions plus fidèles au texte source. Comme Gullin (1998 : 23) le fait remarquer, la question de liberté et de fidélité en matière de traduction préoccupe l'humanité depuis l'ère de Cicéron, et selon Hatim et Mason (1990 : 5), c'est là que l'on trouve le point de départ de la

⁴Voir Iser (1976). Le chercheur allemand définit le lecteur implicite dans la manière suivante : « [L]e lecteur implicite n'a aucune existence réelle. En effet, il incorpore l'ensemble des orientations internes du texte de fiction pour que ce dernier soit tout simplement reçu. Par conséquent, le lecteur implicite n'est pas ancré dans un quelconque substrat empirique, il s'inscrit dans le texte lui-même » (*ibid.* : 70).

⁵À propos du phénomène de normalisation en traduction, voir par exemple Baker (1996 : 183-184), Tegelberg (2001 : 135) et Vicca (2011 : 50).

⁶Citons aussi Newmark (2003 : 55-67) qui fait remarquer qu'il n'y aurait pas eu de communication internationale sans traduction.

traductologie en tant que champ de recherche, et de toute discussion portant sur la qualité des traductions.

Landers (2001) affirme que la *traduction littéraire* se distingue des autres variantes, par exemple la traduction technique, par le fait que la forme du message peut être aussi importante, voire plus importante que le contenu⁷. La plupart des traducteurs estiment que l'aspect le plus important dans la traduction littéraire est de transférer l'effet émotionnel et psychologique produit par le texte source⁸. Abulhassan Hassan (2011) recommande ce qu'il appelle une 'approche pragmatique' à la traduction. Pour préserver les intentions de l'auteur et reproduire chez le lecteur du texte cible les mêmes réactions que chez le lecteur du texte original, le traducteur a recours à trois stratégies de modification textuelle : explicitation, implicitation (omission) et compensation⁹.

Pour le traducteur littéraire, les questions de style et de registre de langue sont des aspects de première importance. Selon Landers (2001 : 59-60), le discours qui se trouve en-dessous de la norme (*substandard usage*) constitue une variante particulièrement difficile à transférer dans la langue cible. Il préconise, pour cette raison, l'utilisation d'une stratégie de compensation¹⁰. Dans la section suivante, nous allons discuter ce registre spécifique, souvent appelé « langue populaire » ou « langue argotique » en français.

⁷« One of the most difficult concepts about literary translation to convey to those who have never seriously attempted it [...] is that *how* one says something can be as important, sometimes more important, than what one says. In technical translation, for example, style is not a consideration so long as the informational content makes its way unaltered from SL [source language] to TL [target language] » (Landers 2001 : 7).

⁸Citons, à titre d'exemple, Landers (2001 : 49) qui écrit : « The prevailing view among most, though not all, literary translators is that a translation should reproduce in the TL reader the same emotional and psychological reaction produced in the original SL reader. » Voir aussi la 'traduction dynamique' de Nida, la 'traduction idiomatique' de Larson et la 'traduction communicative' de Newmark (cit. par Abulhassan Hassan 2011 : 7) qui prônent le même idéal.

⁹Abulhassan Hassan (2011 : 21-23) explique : « Explicitation, the first strategy, is a translation technique [...] used to explicate the text by additional words. In other words, any implicit information in the SLT is made explicit. Implicitation, the second strategy, is the opposite. [...] Compensation, the third strategy, [...] means that one may either omit or play down a feature such as idiomaticity at the point where it occurs in the source text and introduce it elsewhere in the target text. »

¹⁰Landers (2001: 60) écrit : « Often, there will be no way to reproduce a specific substandard usage in the TL (you can't say *ain't* in Dutch), but the shortcoming can be compensated for by transferring the solecism to another utterance by the same individual. » Ce raisonnement implique que les dialectes et les sociolectes différant de la norme posent des problèmes spécifiques. Landers explique : « 'Good' and 'correct' language is always easier to translate than is the speech of the uneducated or speech that displays strongly characteristic regional markers » (*ibid.* : 116).

2.2 Français populaire (ou argotique) – et le *slang* suédois

En se référant au *Petit Robert*, Gadet (1992 : 24) définit le français populaire en le qualifiant de langage « qui est créé, employé par le peuple et n'est guère en usage dans la bourgeoisie et parmi les gens cultivés »¹¹.

Le terme « argot » désignait au début la collectivité des gueux et des mendiants, puis il est advenu à désigner leur langue (Gadet 1992 : 7). Autonome jusqu'au début du XIX^e siècle, l'argot a commencé à cette époque à influencer sur la langue populaire et les deux termes sont devenus peu à peu des synonymes. Pour cette raison, dans le cadre de la présente étude nous ne ferons pas de différence entre les registres dits « populaire » et « argotique ».

La variante langagière qui nous intéresse ici combine tradition et modernité : elle comprend des termes très anciens, tels que les mots vulgaires « chier », « merde » et « foutre » attestés dès le XIII^e siècle selon *Le Grand Robert*, en même temps qu'elle est en constant renouvellement : le *verlan* et le grand nombre d'emprunts lexicaux de l'anglais sont, pour l'essentiel, des phénomènes de l'après-guerre¹².

Pour des ouvrages portant sur le vocabulaire de ce registre de langue, tel qu'il se présentait vers la fin du XX^e siècle, voir par exemple Muller (1985), Caradec (1989), Gadet (1992) et Merle (1989, 1990, 1993) – et son évolution lexicale après l'an 2000 a été décrite par Merle (2006, 2010) et Goudailler (2007). Un type distinctif d'argot, qui nous intéresse dans le cadre de la présente étude, est le « français contemporain des cités » (ou le FCC), c'est-à-dire la langue parlée par les jeunes – et parfois par les moins jeunes – dans les cités urbaines où il y a un fort taux d'immigrés de première et deuxième générations. Une présentation du vocabulaire de cette variante spécifique du français peut être trouvée par exemple dans les ouvrages collectifs *Français des banlieues, français populaire ?* (2004) et *Lexik des cités* (2007). Comme les récits de Guène se déroulent essentiellement dans deux cités de la banlieue parisienne, il est intéressant d'étudier la présence de ce registre de langue dans les textes originaux, et comparer la situation avec celle des traductions suédoises : est-ce que la présence d'un vocabulaire argotique dans les textes français correspond à une présence, ou à une absence, du *slang* suédois dans les traductions ?

La langue populaire (ou argotique, la langue des jeunes ou le *slang*) en Suède a été étudiée par de nombreux chercheurs. Citons, à titre d'exemple, les contributions d'Andersson (1990), de Kotsinas (1998, 2000, 2003, 2005), de Doggelito et Kotsinas (2004) et de Carling (2005). Quand Kotsinas (2003 : 7) définit le terme *slang* (suédois pour « argot »), elle affirme qu'il s'agit à la fois du registre ludique et du registre agressif de la langue. C'est une façon d'exprimer la

¹¹Cf. la version informatisée du *Grand Robert* (cf. <http://gr.bvdep.com.www.bibproxy.du.se/>, entrée « populaire », sens 2).

¹²Voir par exemple Goudailler (2007) qui affirme, à propos du *verlan*, que ce procédé de codage existe dans l'argot traditionnel, mais qu'il ne concerne qu'un nombre très limité de mots, « incomparable avec les milliers de mots *verlanisés* du FCC [le français contemporain des cités] ».

joie et l'agressivité qui heurte parfois la sensibilité des autres personnes. Comme c'est le cas aussi en France, ce registre langagier a une longue tradition orale mais il a rarement été utilisé à l'écrit. Une variante argotique qui nous intéresse particulièrement ici est le langage des jeunes tel qu'il est pratiqué dans les banlieues urbaines. La fonction de ce registre spécifique, parfois appelé *Rinkebysvenska* (Kotsinas 2003 : 213-217), *förortsslang* (Doggelito et Kotsinas 2004) ou encore *förortssvenska* (Kotsinas 2005 : 230-255) ressemble à celle du « français contemporain des cités » présenté ci-dessus.

2.3 Traduction du français populaire (ou argotique)

En raison de ses spécificités lexicales, et autres difficultés liées à la traduction, le français populaire (ou argotique) constitue un vrai défi pour le traducteur. En partant de la question « peut-on traduire la langue de la banlieue ? » Vicca (2011 : 41-59) s'est intéressé à la traduction italienne de deux romans « beurs » : *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène et *Viscéral* de Rachid Djaidani. Il constate qu'il existe dans les textes traduits un certain nombre de pertes, la première étant les éléments d'oralité : les formules courantes comme « hein », « quoi », « enfin », « tu vois » et « écoute » sont souvent omises dans le texte cible (*ibid.* : 50). Il y a aussi une tendance à la normalisation de la langue : certaines constructions grammaticalement « fautives » (du point de vue normatif) sont corrigées dans la traduction, l'expressivité onomatopéique des exclamations est parfois nivelée et il existe dans les textes traduits des mots et des expressions standardisés par rapport aux textes originaux. Vicca conclut : « D'une façon générale, on trouve dans les deux traductions une tendance analogue à la normalisation du jargon argotique, souvent en raison de l'inexistence objective d'un équivalent convaincant » (*ibid.* : 50). Comme ces équivalents « banlieusards » manquent parfois en italien, certains mots argotiques sont traduits par des régionalismes, c'est-à-dire des termes empruntés au dialecte romain, ou napolitain, ou le parler du sud, etc. (*ibid.* : 53). Les emprunts lexicaux à l'arabe présents dans le texte source sont parfois traduits par des mots italiens, parfois une définition explicative est ajoutée qui n'existe pas dans le texte source (*ibid.* : 51). Pour compenser ces pertes dans la traduction, la troncation est appliquée même dans les cas où il n'y a pas d'abréviation dans le texte original (*ibid.* : 54). Même si Vicca étudie seulement le premier roman de Faïza Guène en traduction italienne, il est intéressant de comparer ses conclusions à celles que l'on peut tirer à propos des traductions suédoises (voir sections 3.1 et 3.2 ci-dessous).

Après ce bref tour d'horizon théorique, nous allons, dans la section suivante, présenter les résultats de notre propre étude, portant sur les deux premiers romans de Guène et leurs traductions suédoises.

3. Termes porteurs de la culture maghrébine

D'abord, nous discuterons quelques mots et expressions qui sont porteurs de la culture maghrébine dans *Kiffe kiffe demain*, pour ensuite passer au deuxième roman, *Du rêve pour les oufs*.

3.1 Termes maghrébins dans *Kiffe kiffe demain* et *Kiffe kiffe imorgon*

Nous présenterons d'abord, dans tableau n° 1, les termes de langue arabe figurant dans *Kiffe kiffe demain* qui ne sont pas entrés dans la langue française¹³. Malgré sa réputation de « roman beur », *Kiffe kiffe demain* contient en effet peu de mots de cette catégorie. On peut constater que les termes qui sont expliqués au lecteur du texte source le sont aussi dans le texte cible :

Tableau 1: Termes arabes dans *Kiffe kiffe demain* et *Kiffe kiffe imorgon*

Texte source	Texte cible
1:1. En plus, y aura toute la cité au mariage d'Aziz et si Maman fait ça, c'est la honte. La « <i>hchouma</i> ». (KKD : 109)	Dessutom kommer alla här att vara på Aziz bröllop, och då skulle skammen, <i>hchouma</i> , bli för stor. (KKI : 99)
1:2. Aziz avait engagé deux « <i>négafas</i> », ce sont des marieuses chargées de toute l'organisation de la fête : décors, vêtements, maquillage, bijoux de la mariée, nourriture, tous ces trucs-là. (KKD : 112)	Aziz hade anlitat två "negafas", alltså två damer som ansvarar för allt: utsmyckning, kläder, smink, brudens smycken, maten och allt sånt. (KKI : 101)

Les mots mis en italiques dans ce premier tableau, « *hchouma* » et « *négafas* », ne figurent pas dans le *Grand Robert*. De toute évidence, ils sont jugés « difficiles » aussi bien en français qu'en suédois, car ils sont expliqués au lecteur du texte original et à celui du texte traduit.

À côté de ces termes, il existe dans le texte source un certain nombre de mots et d'expressions d'origine maghrébine qui sont entrés dans la langue française (selon la définition donnée ci-dessus). Or, ces termes sont souvent traduits dans le texte cible par des mots ayant une étymologie non-maghrébine¹⁴. La raison est sans doute que le nombre d'emprunts lexicaux à la langue arabe n'est pas aussi élevé en suédois qu'en français. Voici quelques exemples du phénomène :

Tableau 2: Termes d'origine arabe dans *Kiffe kiffe demain* traduits par des mots ayant une autre étymologie dans *Kiffe kiffe imorgon*

Texte source	Texte cible
2:1. Je me demande si c'étaient les effets du mal de mer ou un présage de son avenir dans ce <i>bled</i> . (KKD : 21)	Jag undrar om det berodde på sjösjuka eller på en föraning om framtiden i den här <i>hålan</i> . (KKI : 16)

¹³Ici, nous considérons un mot comme « entré dans la langue française » lorsqu'il figure dans le *Grand Robert de la langue française* (version informatisée : <http://gr.bvdep.com/gr.asp>).

¹⁴Cf. Vicca (2011 : 51) qui a constaté la même chose pour ce qui est de la traduction italienne de *Kiffe kiffe demain*.

2:2. Elle se souvient qu'on lui doit du <i>flouse</i> que dans les moments où il y a grave du monde... (KKD : 25)	Det är bara när det är en massa folk runt omkring som hon minns att vi är skyldiga henne <i>pengar</i> ... (KKI : 20)
2:3. Le jour de l' <i>aïd</i> , Aziz donne un sac rempli de courses à Maman... (KKD : 77)	<i>När ramadan är slut</i> får mamma alltid en kasse fullproppad med varor från Aziz... (KKI : 68)
2:4. Il y a eu une violente dispute entre eux quand il a appris ce qui s'était passé et ce vieux <i>maboul</i> a tapé sur Tante Zohra. (KKD : 114)	När den där <i>vrickade gubben</i> fick reda på vad som hade hänt blev han helt galen och började bråka och ge sig på Zohra. (KKI : 103)
2:5. Il m'a même pas dit au revoir, ni salut, ni <i>bsalama</i> . Rien, <i>walou</i> . (KKD : 158)	Han sa inte tja, hejdå eller <i>bsalama</i> . Ingenting, <i>nada</i> . (KKI : 142)

Dans l'exemple 2:1, nous avons un substantif d'origine arabe, « *bled* », qui est très fréquent dans les romans de Faïza Guène, et aussi dans le français parlé, surtout dans le registre populaire. Comme il n'existe pas de terme avec le même sens et la même étymologie en suédois, la traductrice a choisi de le traduire par « *hålan* ». Ce choix transmet bien sûr le sens sémantique et le registre de langue du texte source, mais la connotation maghrébine est perdue. Le résultat est le même dans les extraits 2:2 et 2:4 : l'association arabe disparaît lorsque « *flouse* » est traduit par « *pengar* » et « *maboul* » par « *vrickade gubben* ». Dans le troisième exemple, le mot arabe « *aïd* » (abréviation pour la fête d'Aïd al-Fitr) est remplacé dans la traduction par une paraphrase explicative « *när ramadan är slut* ». Le dernier extrait (2:5) est assez intéressant. Un terme argotique d'origine maghrébine, « *walou* », est traduit par un mot espagnol, « *nada* ». Ce transfert spécifique s'explique, peut-être, par les différents flux d'immigration dans les deux pays. Doria, la narratrice de *Kiffe kiffe demain*, fait partie de la communauté maghrébine installée en France après la seconde guerre mondiale, mais en Suède ce groupe est beaucoup moins dominant. Dans ce dernier pays, l'argot banlieusard a été plus influencé par le grand nombre d'immigrés hispanophones venus de l'Amérique latine¹⁵.

Dans le texte traduit il existe aussi, nous semble-t-il, une influence hispanophone dans le discours d'Aziz, un personnage secondaire qui est pourtant d'origine maghrébine. De toute apparence, son accent « de blédard » du texte original est changé en un accent espagnol dans la traduction :

¹⁵Voir par exemple l'inventaire de mots et d'expressions banlieusards effectué par Doggelito et Kotsinas (2004), où les termes d'origine espagnole abondent. Dans la préface, les auteurs citent les mots « *chica* », « *dinero* » et « *amigo* », tout en notant qu'il existe beaucoup d'autres termes venus de l'Amérique du Sud dans le *förortsslang* suédois.

Tableau 3: Accent maghrébin dans *Kiffe kiffe demain* traduit par accent espagnol dans le texte cible

Texte source	Texte cible
<p>3:1. Parfois, il râle avec son accent de blédard : « Oh là là ! Si vous <i>prounez credit</i> sur <i>credit</i>, on est toujours pas <i>sourtis</i> de la <i>berge</i> !! » Il est marrant Aziz. Au moment de payer il a toujours une blague à raconter.</p> <p>- <i>L'institutrice</i> elle <i>doumande</i> à Toto : « Combien ça fait douze bouteilles de vin, à <i>dou</i> euros la pièce ? » Et il répond quoi le p'tit? Il répond : « Trois jours Madame »... (KKD : 77)</p>	<p>Ibland knorrar han med sin brytning: "Oh là là, om ni tar kridit på kridit, det kommer aldrig ta slutt!!" Han är rolig, Aziz. När man ska betala drar han alltid ett skämt:</p> <p>- "Lärarinnan <i>efrågar</i> Toto: Hur <i>micket</i> blir tolv <i>felaskor</i> vin för <i>tevà</i> euro styck? Och vad <i>esvarar</i> Toto? Han säger: <i>Etre</i> dagar, <i>efröken</i>." (KKI : 68-69)</p>

La décision de la traductrice de prêter à Aziz un accent espagnol nous paraît, en effet, un peu bizarre. Certes, le lecteur suédois va identifier sa prononciation comme étant un accent « d'immigrant », mais la connotation maghrébine est bien sûr perdue – comme c'était le cas dans les exemples précédents (tableau n° 2).

Avant de passer au deuxième roman de Faïza Guène, il convient de discuter aussi le jeu de mots figurant dans le titre *Kiffe kiffe demain*. Le jeu avec l'expression figée « c'est kif-kif » et le verbe « kiffer » n'a pas d'équivalent dans le titre traduit, sans doute parce qu'il est impossible de le transférer en langue suédoise. Ainsi, le titre du texte cible (*Kiffe kiffe imorgon*) reprend le verbe franco-arabe tel quel. Mais dans le texte lui-même, la traductrice explique le jeu de mots au lecteur implicite à l'aide des ajouts :

Tableau 4: Le jeu de mots dans le titre de *Kiffe kiffe demain* expliqué par des ajouts dans le texte cible

Texte source	Texte cible
<p>4:1. -Ha ! ça y est, ça recommence... C'est fini, c'est plus <i>kif-kif</i> <i>demain</i> comme tu me disais tout le temps ?... (KKD : 187)</p>	<p>"Haha, sådärja, nu börjas det... Så nu är det slut med det där <i>kif-kif imorgon</i>, <i>samma sak dag efter dag</i>, som du alltid brukade säga, eller?" (KKI : 167)</p>
<p>4:2. Maintenant, kif-kif demain je l'écrirais différemment. Ça serait <i>kiffe kiffe demain</i>, du verbe <i>kiffer</i>. (KKD : 188)</p>	<p>Men nu skulle jag uttrycka mig annorlunda. Det skulle bli <i>kiffe kiffe imorgon</i>, <i>från verbet kiffer som betyder gilla</i>. (KKI : 168)</p>

Ainsi, dans le texte traduit il est expliqué au lecteur que « kif-kif demain » veut dire « *samma sak dag efter dag* » en suédois (4:1) et que le sens du verbe « kiffer » est « *gilla* » (4:2). Grâce à ces ajouts, le public suédophone peut

comprendre les deux énoncés¹⁶. Cependant, on peut se demander si le côté ludique du texte original n'est pas, dans une certaine mesure, perdu dans la traduction.

3.2 Termes maghrébins dans *Du rêve pour les oufs* et *Drömmar för dårar*

Dans le deuxième roman de Faïza Guène, *Du rêve pour les oufs*, les mots étrangers *qui ne sont pas entrés dans la langue française* (voir définition ci-dessus) sont plus nombreux que dans *Kiffe kiffe demain*. Un autre procédé est ici utilisé pour assurer la compréhension des lecteurs du texte original. Les mots jugés « difficiles » du roman sont accompagnés d'un astérisque (*) et l'explication est donnée dans une note de bas de page. Il y a un total de 28 termes traduits ainsi dans *Du rêve pour les oufs*. La majorité de ces mots et expressions (19 sur 28) proviennent de la langue arabe (arabe classique ou dialecte algérien) et sont porteurs de la culture maghrébine¹⁷.

Dans la traduction suédoise du roman, on ne voit pas d'astérisques, ni de notes de bas de page. Toutefois, les 19 mots arabes expliqués au lecteur dans *Du rêve pour les oufs* figurent tous dans le glossaire de termes traduits en suédois, qui est ajouté à la fin de *Drömmar för dårar* (193-194). Ainsi, en ce qui concerne les mots en langue arabe, le lecteur français et le lecteur suédois ont droit aux mêmes traductions et aux mêmes explications. Comme nous avons constaté, la seule différence concerne la disposition : les notes de bas de page du texte source sont remplacées dans le texte cible par un lexique arabo-suédois ajouté à la fin du roman¹⁸.

Comme c'était le cas dans le premier roman de l'auteure, on note ici l'existence d'un certain nombre de termes d'origine maghrébine qui sont traduits par des mots suédois ayant une autre étymologie. En voici quelques exemples :

Tableau 5: Termes d'origine arabe dans *Du rêve pour les oufs* traduits par des mots ayant une autre étymologie dans le texte cible

Texte source	Texte cible
5:1. Ça caille dans ce <i>bled</i> ... (DRPLO : 7)	Det är svinkallt här... (DFD : 5)
5:2. Tu es feignant, le petit <i>Franssaoui</i> ... (DRPLO : 194)	Du är lat, din lilla <i>fransos</i> ... (DFD : 176)

¹⁶Cf. Vicca (2011 : 51) qui identifie de tels ajouts explicatifs aussi dans la traduction italienne du roman.

¹⁷Il s'agit des termes suivants : *miskina* (*Du rêve pour les oufs* : 16), *gandouras* (65), *starfoullah* (111), *chétane* (121), *naâl chétane* (129), *habs* (134), *belâani* (156), *Dar Mounia* (160), *châab* (173), *franssaouis* (173), *bendirs* (175), *bakchich* (190), *aâmi* (192), *khoyya* (193), *boléta* (194), *istiqlal* (196), *hanout* (201), *hayeks* (206) et *sadaqa* (208).

¹⁸Il convient de noter la présence de trois mots arabes – « *ayn* », « *baraka* » et « *djellaba* » – dont le sens n'est pas expliqué dans le texte source, mais qui figurent, en effet, dans le glossaire de la version suédoise (*Drömmar för dårar* : 193). Ce sont les seuls exemples des termes maghrébins que le lecteur implicite francophone, mais pas son homologue suédophone, est censé comprendre sans aide d'une traduction.

<p>5:3. Ça fait un point de marqué pour <i>le blédard</i> moi j'dis. (DRPLO : 194)</p>	<p>Det blir ett poäng till <i>infödingen</i>, tänker jag. (DFD : 176)</p>
<p>5:4. Je raconte la grande fête du premier soir qui a été organisée en notre honneur, le mouton qu'on a égorgé puis <i>le méchoui</i>... (DRPLO : 202)</p>	<p>Jag berättar om den stora festen som ordnades till vår ära, lammet som vi skar halsen av och sen <i>helstekte</i>... (DFD : 184)</p>

Le transfert en suédois du sens des phrases ci-dessus n'a rien de problématique. Cependant, pour les mots en caractères italiques la connotation arabe est perdue dans la traduction. Comme les exemples de ce type de transformation sont nombreux dans le corpus étudié, on peut constater que la présence maghrébine est, en effet, quelque peu réduite dans les textes traduits par rapport aux textes originaux. Cela peut être considéré comme une *normalisation* de la traduction. Ce phénomène a été discuté par de nombreux chercheurs, et dans l'introduction de cet article nous avons fait référence à trois études : Baker (1996), Tegelberg (2001) et Vicca (2011). Tegelberg considère la normalisation des textes littéraires comme un danger qui risque d'affecter de manière négative la qualité de la traduction. Il s'agit, selon elle, d'un penchant de la part des traducteurs d'effacer les traits caractéristiques du texte source, en rendant le texte traduit moins singulier et moins intéressant que l'original :

En ce qui concerne la traduction de textes littéraires, il y a toujours le danger de la 'normalisation'. La normalisation veut dire que le traducteur 'neutralise' le texte qu'il traduit en le rendant plus général, plus plat, que le texte d'origine du point de vue sémantique, stylistique et/ou culturel. Cette normalisation s'explique parfois par l'impossibilité de traduire certains traits caractéristiques du texte d'origine (traits dialectaux, innovations lexicales, archaïsmes, etc.), parfois par le désir du traducteur d'adapter le texte qu'il traduit aux codes littéraires de la langue cible. Si le traducteur recourt trop souvent à la normalisation, il risque d'affaiblir et même d'effacer le caractère spécifique du texte d'origine. D'une façon générale, il faut donc lutter contre la normalisation, mais, soulignons-le, il est question d'une problématique extrêmement complexe : l'idéal, c'est-à-dire pouvoir recréer toute la complexité d'un texte littéraire, est rarement, si jamais, réalisable. (Tegelberg 2001 : 135)¹⁹

Les conclusions de Tegelberg, qui sont formulées à propos d'une traduction française de *Utvandrarna* de Vilhelm Moberg, semblent pertinentes et, à notre avis, elles peuvent s'appliquer aussi à une analyse des traductions suédoises des romans de Faïza Guène²⁰. Nous avons montré ici quelques exemples indiquant

¹⁹Voir aussi, dans ce contexte, Gullin (1998 : 10) qui affirme que pour réussir une traduction littéraire, il faut une combinaison d'audace et d'humilité devant le texte source. Si cette intrépidité manque chez le traducteur, la traduction risque de devenir plus « neutre » – dans le sens de 'plat', 'sans intérêt' – que le texte original.

²⁰Voir aussi un article antérieur (Aronsson 2013 : 15-16), dans lequel nous nous servons de la

que la traductrice « normalise », ou « neutralise », les textes de l’auteure en ce qui concerne le côté « beur » des romans²¹. D’ailleurs, nous aurons l’occasion de retourner à la question de la normalisation du texte cible dans la section 4.2, lorsqu’on étudiera le registre argotique.

4. Oralité et traits argotiques

Dans cette section de l’article, nous allons discuter deux traits saillants du style littéraire de Guène, à savoir l’oralité et les traits argotiques présents dans sa prose. Bien sûr, la distinction entre les deux catégories n’est pas très nette, car un trait argotique est souvent, en même temps, un exemple d’oralité.

4.1 Oralité

La traductrice a tâché de transmettre l’oralité de la prose de Faïza Guène en suédois, mais elle n’a pas pu se servir des mêmes procédés que l’auteure des textes originaux. Souvent, elle a dû rendre cette qualité ailleurs dans le texte, et par d’autres moyens. Pour cette raison, nous estimons qu’un procédé de *compensation* a été utilisé²². Voici un exemple tiré de *Kiffe kiffe demain*, d’un discours imitant la langue orale :

Tableau 6: Oralité dans le texte source sans équivalent dans le texte cible

Texte source	Texte cible
6:1. Disons que <i>je correspondais pas</i> tout à fait au désir du client. Et le problème, c’est que <i>ça se passe pas</i> comme à Carrefour : <i>y a pas</i> de service après-vente. (KKD : 10)	Jag motsvarade inte riktigt kundens önskemål. Problemet är bara att det inte går till som på Carrefour: det finns ingen kundtjänst där man kan reklamera varan. (KKI : 8)

Dans cet extrait, il n’existe pas de traits d’oralité dans la traduction, car il n’y a pas d’équivalent suédois de la chute de « ne », première partie de la négation « ne...pas » – ni de la disparition du sujet, comme dans « y a pas ». L’oralité est exprimée par d’autres moyens dans le texte cible, par exemple par des mots tronqués²³ : « nån, nåt, nånting » pour « någon, något, någonting », « sen » pour « sedan » et par le pronom « dom » appartenant au registre parlé, à la place de « de » (sujet) ou « dem » (complément d’objet direct ou indirect). Ces termes sont très fréquents dans les traductions et signalent la langue parlée et le registre relâché. Dans ce contexte, il faudra aussi noter l’existence d’un autre procédé de compensation : le nombre élevé de jurons dans la traduction suédoise, par rapport

même référence à propos de la traduction française des aphorismes de Vilhelm Ekelund.

²¹Cf. Vicca (2011 : 50) qui estime qu’il existe une normalisation aussi dans la traduction italienne de *Kiffe kiffe demain* (voir section 2.3, ci-dessus).

²²Rappelons la définition de ce procédé donnée par Abulhassan Hassan (2011 : 22-23) : « Compensation [...] means that one may either omit or play down a feature [...] at the point where it occurs in the source text and introduce it elsewhere in the target text. »

²³Comme nous avons vu ci-dessus, le procédé de troncation est utilisé aussi dans la traduction italienne de *Kiffe kiffe demain* (Vicca 2011 : 54).

au texte original. Voici quelques exemples de passages où un ou plusieurs jurons sont ajoutés dans le texte cible :

Tableau 7: Jurons dans *Kiffe kiffe imorgon* sans équivalents dans le texte source

Texte source	Texte cible
7:1. Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? (KKD : 98)	<i>Vafan</i> ska jag göra nu? (KKI : 87)
7:2. Mme Burlaud, elle voulait savoir si j'envisageais que Maman puisse refaire sa vie avec un autre homme. Et comment que j'envisage, je planifie carrément ! (KKD : 117-118)	Madame Burlaud ville veta om jag kunde tänka mig mamma med en ny man. Vadå kan tänka mig, jag planerar ju <i>för fan</i> för det! (KKI : 105)
7:3. Le seul truc qu'ils peuvent me reprocher, c'est cette sale gueule. (KKD : 121)	Det enda dom kan anklaga mig för är att jag är så <i>jävla</i> ful. (KKI : 108)
7:4. – Tu vois qui c'est le héros dans la série ? – Ouais grave ! (Bulle.) – Il s'appelle Jarod... (Bulle.) – Ouais grave ! En plus, il est grave beau ! – Eh ben il est pédé ! (Bulle.) – En vrai ? – Pédé en vrai. (Bulle.) – C'est un truc de ouf ! Comment tu sais ? (Bulle.) – C'est ma sœur qui me l'a dit, elle a vu ça sur Internet! – Ouais, c'est un truc de ouf ! Il est grave pédé en vrai sur Internet... (Bulle.) (KKD : 122)	"Du vet han hjälten?" "Så <i>jävla</i> cool!" (Bubbla.) "Han Jarod..." (Bubbla.) "Ja, så <i>jävla</i> cool! Han är sjukt snygg!" "Han är bög!" (Bubbla.) "På riktigt?" "En riktig bög." (Bubbla.) "Men det är ju helt sjukt! Hur vet du det?" (Bubbla.) "Syrran sa det, hon hade läst det på Internet." "Men det är ju helt <i>jävla</i> sjukt! En <i>jävla</i> bög på riktigt på Internet..." (Bubbla.) (KKI : 109-110)

Il convient de noter que cette liste est loin d'être exhaustive. Il existe ainsi de nombreux cas où un juron est ajouté dans le texte cible. Le résultat est, bien sûr, un nombre plus élevé de jurons dans la traduction suédoise par rapport au texte original. Pourquoi a-t-on choisi d'ajouter tant de « gros mots » dans le texte traduit ? La traductrice estime peut-être que la « valeur expressive » du juron français est supérieure à celle du juron suédois et que, par conséquent, il en faut un plus grand nombre dans la traduction pour produire le même effet sur le lecteur. Toutefois, ceci n'est qu'une hypothèse de notre part.

4.2 Traits argotiques

Traduire un discours argotique n'est pas chose facile²⁴. Il faut trouver des termes équivalents pour transférer aussi bien le sens sémantique et pragmatique, que le registre de langue du texte source – dans un texte cible idiomatique. Surtout, il faut trouver le juste « ton » pour que le discours devienne crédible aussi en traduction. Voici un exemple tiré de *Kiffe kiffe demain* :

Tableau 8: Traits argotiques dans *Kiffe kiffe demain* et leurs équivalents dans le texte cible

Texte source	Texte cible
8:1. Je peux pas placer un seul mot de verlan ou un truc un peu familier pour lui faire comprendre au mieux ce que je ressens... Quand ça m'échappe et que je dis « vénère » ou « chelou », elle comprend autre chose ou bien elle fait sa tête de perf. <i>Faire sa tête de perf</i> , ça veut dire faire une tête d'idiot, parce que les classes de perf (perfectionnement), à l'école primaire, c'étaient les classes des enfants les plus en retard, ceux qui avaient de grosses difficultés. Alors on dit « perf » pour signaler à quelqu'un qu'il est un peu <i>con</i> quand même... (KKD : 175-176)	Jag kan inte säga ett enda slangord eller nåt vardagligt uttryck när jag beskriver hur jag känner. Om jag glömmer av mig och till exempel säger "nervig" eller "mysko" ser hon sådär obs-klassig ut. <i>Att se obs-klassig ut</i> , det betyder att man ser ut som en idiot, för obs-klasserna på lågstadiet, det var klasserna för alla barn som låg efter, dom som hade stora svårigheter att hänga med. Alltså säger man obs-klassig om nån som är rätt <i>dum i huvudet</i> . (KKI : 158-159)

Dans cet extrait, il est question de Doria, la narratrice de *Kiffe kiffe demain*, et de ses difficultés de communication avec sa psychologue – une femme plus âgée et représentant une autre catégorie socio-professionnelle qu'elle. Pour la traductrice, il s'agit ici de transférer en suédois le ton et le jargon d'une adolescente de quinze ans : une tâche d'autant plus difficile que le phénomène du *verlan*, dont il est question dans cet exemple, n'existe pas en suédois moderne²⁵.

Dans la citation ci-dessus, l'aspect argotique du discours de la narratrice est tout à fait visible dans la traduction. Toutefois, en cherchant bien il est aussi possible de trouver des cas où le registre populaire ou argotique du texte source n'a pas été transféré dans le texte cible. Le sens des phrases ci-dessous est rendu dans la traduction, mais le registre de langue n'est pas le même : le texte traduit a été « normalisé » par rapport à l'original :

Tableau 9: Termes argotiques dans *Kiffe kiffe demain* traduits par des termes non-argotiques dans le texte cible

Texte source	Texte cible
9:1. Cette <i>meuf</i> , on dirait qu'elle a besoin	Det verkar som om den där <i>assistenten</i> har

²⁴Cf. les affirmations de Landers (2001 : 60 et 116) à propos du discours situé en-dessous de la norme (*substandard usage*) citées dans la section 2.1 ci-dessus.

²⁵Cependant, on distingue le même procédé d'inversion de syllabes dans un vieil argot de métier suédois appelé *skinnarmål*. Ce jargon, qui avait ses racines dans la région de Malung en Dalécarlie, existait jusqu'au XIX^e siècle mais il est aujourd'hui disparu (voir par exemple Kotsinas 2003 : 176-177).

d'être heureuse à la place des autres. (KKD : 17)	behov av att vara lycklig i andras ställe. (KKI : 13)
9:2. Elle se souvient qu'on lui doit du <i>flouse</i> que dans les moments où il y a grave du monde... (KKD : 25)	Det är bara när det är en massa folk runt omkring som hon minns att vi är skyldiga henne <i>pengar</i> ... (KKI : 20)
9:3. Les seuls qui s'y intéressent, c'est les journalistes <i>mythos</i> avec leurs reportages <i>dégueulasses</i> sur la violence en banlieue. (KKD : 125)	Dom enda som är intresserade är några <i>förljugna</i> journalister som gör <i>motbjudande</i> reportage om våldet i förorten. (KKI : 112)
9:4. Je l'imagine bien à mon âge <i>ado</i> dépressive et <i>un peu maso sur les bords</i> . (KKD : 133)	Jag kan mycket väl föreställa mig henne när hon var i min ålder, en deprimerad och <i>lite masochistiskt lagd tonåring</i> . (KKI : 120)
9:5. C'est vrai ça, on l'a jamais vu s'afficher avec des <i>meufs</i> . (KKD : 164)	Han har ju aldrig syntts tillsammans med nån <i>kvinna</i> . (KKI : 148)

Ainsi, dans le premier exemple (9:1), un mot du verlan, « meuf », a été traduit par « assistenten » et dans 9:2, un autre substantif du registre argotique, « flouse », est rendu en suédois par « pengar », un terme du registre standard. Le principe reste le même dans les extraits suivants (9:3 à 9:5).

Dans le deuxième roman, *Du rêve pour les oufs*, les personnages principaux s'expriment parfois d'une manière argotique qui nécessite des explications pour assurer la compréhension du lecteur implicite. Or, cela n'est pas le cas quand le texte est traduit en suédois. Il existe ainsi un certain nombre de mots argotiques qui sont expliqués en note de bas de page dans *Du rêve pour les oufs*, dont les traductions suédoises sont absentes du glossaire dans le texte cible :

Tableau 10: Termes argotiques expliqués au lecteur dans *Du rêve pour les oufs* et leurs traductions dans le texte cible

Texte source (terme argotique* et explication en note de bas de page)	Texte cible
10:1. Il tient la mission locale de la cité de l'Insurrection depuis des années et a dû voir défiler tous les <i>cassos</i> * du secteur. // [Note] *Cas sociaux (DRPLO : 8)	Han har haft hand om fältkontoret i mitt kvarter Upproret i årtal. Vartenda <i>socialfall</i> i området måste ha passerat honom. (DFD : 6)
10:2. Ma famille de <i>crevards</i> * ... La première semaine, ils nous aimaient trop parce que les valises étaient pleines.	Dom jävla <i>snåljäparna</i> . Första veckan älskade dom oss eftersom resväskorna var fulla med grejer. (DFD : 14)

// [Note] *« Radins » (DRPLO : 17)	
10:3. Elle lui a fait un gosse dans le dos, la <i>bouquette</i> *. Là elle est enceinte jusqu'aux yeux. // [Note] *« Fille » (DRPLO : 19)	Nu har hon blivit med barn bakom ryggen på honom. <i>Bruden</i> är smällgravid. (DFD : 16)
10:4. Je t'ai déjà dit que j'aimais pas que tu traînes avec eux, ils font que t' <i>engrainer</i> *, c'est des mauvaises fréquentations, ils sont cons et tu vas devenir pire qu'eux... // [Note] *« Envenimer » (DRPLO : 120)	Du vet ju att jag inte gillar att du är med dom, dom <i>förgiftar</i> dig, det är dåligt sällskap, dom är dumma i huvudet och du kommer att bli ännu värre... (DFD : 106)
10:5. C'est <i>cheum</i> * ... d'accord. Excuse. // [Note] *« Moche » en verlan (DRPLO : 145)	Det var <i>taskigt</i> ... okej. Förlåt. (DFD : 132)
10:6. La petite bonne femme arrive d'un pas décidé, le moustachu lui parle dans l'oreille – à ce que je vois, ils veulent la jouer « <i>scrède</i> »* // [Note] *« Discret » en verlan (DRPLO : 190)	Den kortvuxna kvinnan kliver fram med bestämda steg, mustaschmannen viskar nåt i hennes öra – det verkar som om dom försöker vara lite "diskreta". (DFD : 172)

Le sens des mots accompagnés d'un astérisque dans tableau n° 10 est ainsi expliqué au lecteur francophone par le moyen de notes de bas de page. Or, il n'existe pas de telles explications dans le texte traduit, ce qui indique que le vocabulaire employé dans le texte original est plus argotique, et ainsi plus difficile à comprendre, que celui de la traduction. Par exemple, quand la narratrice affirme, dans l'extrait 10:1, que quelqu'un « a dû voir défiler tous les cassos* du secteur » (*Du rêve pour les oufs* : 8), le terme « cassos » est pourvu d'un astérisque et il est expliqué par « cas sociaux » dans une note de bas de page. Mais dans la traduction, il n'y a pas besoin d'une telle clarification, car le mot utilisé, « socialfall », est tout à fait transparent pour le lecteur suédophone. Et le principe reste le même dans les exemples 10:2 à 10:6. Ainsi, on peut conclure que, dans les extraits cités, la traductrice a choisi d'utiliser des termes moins argotiques que l'auteur du texte original.

Dans ce contexte, il faut aussi noter l'existence de mots et d'expressions argotiques dont le sens n'est pas expliqué dans le texte source, bien qu'ils puissent être perçus comme tout aussi difficiles que les mots expliqués. En effet, ces termes aussi sont traduits par des mots « moins argotiques » et ainsi moins difficiles dans le texte suédois. Voici quelques exemples :

Tableau 11: D'autres termes argotiques dans *Du rêve pour les oufs* et leurs traductions dans le texte cible

Texte source	Texte cible
11:1. Du rêve pour les <i>oufs</i> (titre)	Drömmar för <i>dårar</i> (titre)
11:2. ...faudrait que j'arrête un peu de <i>péta</i> , j'ai passé l'âge. (DRPLO : 67)	...men jag måste liksom lägga av med att <i>sno grejer</i> , jag har vuxit ifrån det. (DFD : 59)
11:3. Allez, messieurs, on se lève et on se bouge <i>le bonda</i> ! (DRPLO : 106)	Okej, gentlemän, nu reser vi oss och rör på <i>gumpen</i> ! (DFD : 94)
11:4. Déjà, sachez, <i>jeunes chabines</i> , que les soirées du Tropical Club n'ont rien à voir avec « la plupart des soirées »... (DRPLO : 106)	För det första ska ni <i>småbrudar</i> veta att mina kvällar på Tropical Club inte har nåt att göra med de flesta kvällarna... (DFD : 94)
11:5. Tu la connais cette <i>djouf</i> , Cafard ? (DRPLO : 141)	Känner du den där <i>bruden</i> , Kackerlackan? (DFD : 128)
11:6. La pauvre <i>a kiffé sur</i> Foued. (DRPLO : 197)	Stackars mormor <i>fattade tycke för</i> Foued. (DFD : 178)
11:7. Je me demande où ils trouvent toute cette <i>tune</i> ... (DRPLO : 205)	Jag undrar var dom hittar dom <i>pengarna</i> ... (DFD : 186)

Dans les phrases citées ci-dessus, on peut constater qu'il y a trois termes du texte source (« péta », « bonda » et « djouf ») qui ne figurent pas dans la version informatisée du *Grand Robert*, ce qui indique qu'ils ne sont pas (ou pas encore) établis dans la langue française. Pour les autres, le dictionnaire nous informe qu'ils sont « familiers » (c'est le cas pour « ouf », « kiffer » et « tune ») ou appartenant au « français des Antilles, d'Haïti » (« chabine »). Pour ce qui est des termes utilisés dans la traduction suédoise, il n'existe pas de mots qui sont absents du dictionnaire consulté (*Nationalencyklopedins ordbok*)²⁶. Ainsi, tous les termes employés par la traductrice sont, en effet, établis dans la langue suédoise. Pour trois d'entre eux (« *dårar* », « *fatta tycke för* » et « *pengar* »), le dictionnaire ne fournit aucune remarque concernant le registre de langue, ce qui indique qu'ils ne dévient pas de la norme du registre standard. Pour les autres termes utilisés par la traductrice (« *sno* », « *grejer* », « *gump* » et « *brud* ») le dictionnaire nous dit qu'il s'agit de substantifs et de verbes familiers (« *vardagliga* »). Dans l'ensemble, les

²⁶<http://www.ne.se.www.bibproxy.du.se/uppslagsverk/>, consulté le 05/01/2015.

termes utilisés dans le texte cible sont plus proches du registre standard que les mots du texte original. Par exemple, le sens des termes verlanisés « ouf » (pour « fou ») (11:1) et « péta » (pour « taper », utilisé ici dans le sens de « voler ») (11:2) est, à notre avis, moins transparent que leurs équivalents suédois « dârar » et « sno grejer ». Et cette affirmation nous paraît encore plus vraie pour les citations 11:6 et 11:7. Ici, les termes suédois (« fatta tycke » et « pengar ») appartiennent au registre standard, à la différence des termes français – « kiffer » et « tune » – qui, eux, sont associés au registre argotique (ou « familier », selon *le Grand Robert*). Ceci peut être considéré comme encore un exemple d'une normalisation du texte traduit.

En outre, Faïza Guène utilise un certain nombre de termes généralement associés au FCC (le français contemporain des cités) dans ses romans. Parmi ceux mentionnés par Goudailler (2007) on note, chez Guène, la présence de « cheum », « ouf » et « vénère » – et parmi les mots figurant dans le *Lexik des cités* (2007), on reconnaîtra, dans la prose de Guène, par exemple « (c'est) l'affiche », « blédard », « crevard », « grave », « keuf », « kiffer », « meskina », « meuf », « mytho », « péta », « scred » et « starforlah ! ». Or, dans la traduction de ces romans, on ne trouve aucun mot caractéristique de l'équivalent suédois, c'est-à-dire le *Rinkebysvenska* ou le *förortsslang*, selon les exemples fournis par Kotsinas (2003) et Doggelito et Kotsinas (2004)²⁷.

Dans les premières pages du présent article, nous avons posé la question suivante : « est-ce que la présence d'un vocabulaire argotique dans les textes français correspond à une présence, ou à une absence, du *slang* suédois dans les traductions ? » Après les discussions ci-dessus, force est de constater que ce registre de langue est, en effet, moins présent dans les traductions étudiées que dans les textes originaux. Mais nous constatons aussi que la traductrice s'est servie de quelques procédés de compensation dans le texte cible, par exemple l'utilisation fréquente de jurons et de termes tronqués en suédois (« nån », « nåt », « sen », etc.).

5. Conclusion

Nous avons, dans cet article, étudié un certain nombre de mots et d'expressions d'origine arabe présents dans les deux premiers romans de Faïza Guène. Nous avons constaté que si le sens de ces termes porteurs de la culture maghrébine est expliqué dans le texte original, il l'est aussi dans le texte traduit. À quelques rares exceptions près, le lecteur implicite du texte suédois est considéré aussi instruit, ou non-instruit, que son homologue français en ce qui concerne la culture maghrébine. Cependant, certains termes d'origine arabe du texte source sont

²⁷Kotsinas (2003 : 214) cite par exemple les termes suivants, en affirmant qu'ils sont très répandus dans le langage parlé par les jeunes dans les cités suédoises : « guss », « aina », « para », « län » et « göt » (empruntés au turc), « keff », « jalla » et « habibi » (venus de l'arabe) et « aide » (du grec). Dans Doggelito et Kotsinas (2004) on retrouve les mêmes mots, ainsi que plusieurs centaines d'autres termes de cette catégorie argotique – mais ils sont tous absents des traductions étudiées ici.

traduits par des mots ayant une autre étymologie, ce qui rend la présence maghrébine un peu moins visible dans le texte cible (voir tableaux 2 et 5, ci-dessus).

Nous constatons aussi que l'oralité du texte source est transférée dans le texte cible, mais par d'autres moyens – un procédé de *compensation* est souvent utilisé. Si l'oralité des textes originaux est transportée dans les traductions suédoises, le registre argotique paraît, par contre, un peu plus saillant dans les romans français que dans les versions traduites. L'exemple le plus frappant est le discours des personnages dans *Du rêve pour les oufs*, qui doit être traduit en « français standard » par le moyen des notes de bas de page, pour assurer la compréhension du lecteur implicite du texte original – phénomène qui n'a pas d'équivalent dans la traduction suédoise (voir tableau 10). Nous avons aussi montré l'existence de termes argotiques du texte source qui sont traduits en suédois par des mots du registre standard (tableau 9). Ce procédé de *normalisation* rend le texte cible plus neutre et, peut-être, un peu moins singulier que l'original.

Références

- Abulhassan Hassan, Bahaa-eddin (2011), *Literary Translation. Aspects of Pragmatic Meaning*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.
- Andersson, Lars-Gunnar (1990), *Fult språk. Svordomar, dialekter och annat ont*. Stockholm : Carlsson.
- Aronsson, Mattias (2013), « Vilhelm Ekelund chez les Gaulois. Quelques réflexions à propos de la traduction française d'une œuvre singulière », in *Moderna språk*, vol. 107 (2). Uppsala : Institutionen för moderna språk, 1-19.
- Baker, Mona (1996), « Corpus-Based Translation Studies. The Challenges That Lie Ahead », in Somers, H. (ed.), *Terminology, LSP and Translation. Studies in Language Engineering in Honour of Juan C. Sager*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamin, 175-186.
- Caradec, François (1989), *N'ayons pas peur des mots. Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris : Larousse.
- Carling, Gerd (2005), *Romani i svenskan. Storstadsslang och standardspråk*. Stockholm : Carlsson.
- Doggelito, Dogge & Ulla-Britt Kotsinas (2004), *Förortsslang*. Stockholm : Norstedt.
- Français des banlieues, français populaire?* (Textes réunis et présentés par Marie-Madeleine Bertucci et Daniel Delas) (2004), Cergy-Pontoise : Université de Cergy-Pontoise, Centre de recherche texte/histoire.
- Gadet, Françoise (1992), *Le français populaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Goudailler, Jean-Pierre (2007), « Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus », in *Adolescence*, 2007/1, Paris : Université René Descartes, Paris V, Faculté des Sciences Humaines et Sociales – Sorbonne, 119-124.

- Grand Robert de la langue française*, <http://gr.bvdep.com/>, consulté le 24/06/2014.
- Guène, Faïza (2004), *Kiffe kiffe demain*. Paris : Hachette.
- Id.*, (2006), *Kiffe kiffe imorgon*. (Trad. Lotta Riad.) Stockholm : Norstedt.
- Id.*, (2006), *Du rêve pour les oufs*. Paris : Hachette.
- Id.*, (2008), *Drömmar för dårar*. (Trad. Lotta Riad.) Stockholm : Norstedt.
- Gullin, Christina (1998), *Översättarens röst. En studie i den skönlitterära översättarens roll med utgångspunkt i översättningar av Else Lundgren och Caj Lundgren*. Lund : Lund University Press (Litteratur teater film, nya serien, 18).
- Hatim, Basil & Ian Mason (1990), *Discourse and the Translator*. London & New York : Longman.
- Iser, Wolfgang (1976), *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Kotsinas, Ulla-Britt (1998), *Ungdomsspråk*. Uppsala : Hallgren & Fallgren.
- Id.*, (2000), *Kontakt, variation och förändring – studier i Stockholmspråk. Ett urval uppsatser av Ulla-Britt Kotsinas*. (eds Gunnarsson, B.-L., Hellberg, S. & K. Svartholm), Acta Universitatis Stockholmiensis, Stockholm Studies in Scandinavian Philology 22, Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- Id.*, (2003), *En bok om slang, typ*. Stockholm : Norstedt.
- Id.*, (2005), *Invandrarsvenska*. Uppsala : Hallgren & Fallgren.
- Kuhiwczak, Piotr (2003), « The Troubled Identity of Literary Translation », in Anderman, G. & M. Rogers (eds), *Translation Today: Trends and Perspectives*. Clevedon : Multilingual Matters, 112-124.
- Landers, Clifford E. (2001), *Literary Translation : A Practical Guide*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Lexik des cités: Lexik des cités illustré* (2007), Paris : Fleuve noir.
- Merle, Pierre (1989), *Dictionnaire du français branché suivi du Guide du français tic et toc*. Paris : Seuil.
- Id.*, (1990), *Le blues de l'argot*. Paris : Seuil.
- Id.*, (1993), *Lexique du français tabou*. Paris : Seuil.
- Id.*, (2006), *Les mots à la con*. Paris : Mots et C^{ie}.
- Id.*, (2010), *Comment dites-vous ? 1950-1970-1980-1990-2000 quel français parlez-vous ?* Paris : Fetjaine.
- Muller, Bodo (1985), *Le français d'aujourd'hui*. Paris : Klincksieck.
- Nationalencyklopedins ordbok*, <http://www.ne.se.www.bibproxy.du.se/upplagsverk/>, consulté le 05/01/2015.
- Newmark, Peter (2003), « No Global Communication Without Translation », in Anderman, G. & M. Rogers (eds), *Translation Today: Trends and Perspectives*. Clevedon : Multilingual Matters, 55-67.
- Olsson, Kenneth (2011), *Le discours beur comme positionnement littéraire. Romans et textes autobiographiques français (2005-2006) d'auteurs issus de l'immigration maghrébine*. Stockholm : Stockholms universitet – Forskningsrapporter/Cahiers de la Recherche 46, 2011. (<http://su.diva->

portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2:454828, consulté le 01/10/2012.

- Tegelberg, Elisabeth (2001), « Réflexions sur deux traductions de *Utvandrarna* de Vilhelm Moberg », in Eriksson, O. (ed.), *Aspekter av litterär översättning. Föredrag från ett svensk-franskt översättningssymposium vid Växjö universitet 11-12 maj 2000*. Växjö : Växjö University Press, 135-161.
- Vicca, Danilo (2011), « Peut-on traduire la langue de la banlieue ? Quelques remarques linguistiques sur les traductions italiennes du roman beur », in Constantinescu, M. & E.-B. Steiciuc (eds), *Traduction et francophonie. Atelier de traduction*. Suceava (Roumanie) : Universitatea Stefan cel Mare, 41-59.